

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

L'albinos, un humain victime de considérations surannées

TROP de clichés ou de préjugés entourent le vécu des personnes souffrant de l'albinisme. Au point que, même à leur mort, elles bénéficient difficilement du statut d'êtres humains au même titre que ceux dits normaux. Le regard de la Rédaction pour tenter de faire taire ces opinions infondées.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

QUELQUE peu fragilisés par un environnement tropical hostile pour leur peau, les albinos, trivialement appelés "indondo" au Gabon, ne semblent pas bénéficier du même traitement et jouir des mêmes égards que toute autre espèce humaine. Dans des sociétés où les croyances animistes tendent à prendre le dessus sur la conscience collective, ces personnes sont le plus souvent victimes d'un certain nombre de clichés et de pratiques qui créent un mystère autour de leur vie. Ces croyances estimeraient, par exemple, que les albinos sont des êtres immortels. Qu'ils seraient dotés de pouvoirs surhumains. Ces mêmes croyances vont jusqu'à affirmer qu'un albinos "sentant sa mort proche, disparaît pour que l'on ne voie pas son corps".

"De toute ma vie, je n'ai jamais entendu dire qu'un albinos est mort" ; "Moi, j'en ai entendu parler, mais sans en voir" ; "Je n'ai jamais assisté à une veillée mortuaire dont la personne décédée est un albinos". Autant de réactions obtenues sur le terrain qui attestent, s'il en était besoin, de la méconnaissance du sujet albinos. Une méconnaissance constatée même au sein des maisons de pompes funèbres où, à la question de savoir si elles recevaient également des corps des membres de cette communauté, l'on se montre hésitant, avant que lâche un responsable : "Nous en recevons, mais pas

fréquemment."

Quelques-uns de ses collègues, par contre disent, ne pas prêter attention "aux couleurs de la peau des cadavres que nous recevons, car il y a également les Blancs".

En revanche, croire qu'un albinos disparaîtrait la veille de sa mort, est une logique empreinte de conjectures, et qui cachait, en

réalité, les pratiques occultes qui se faisaient à partir de leur chair. "Ils étaient des victimes des crimes rituels. Pour ne pas que l'on découvre la forfaiture, les commanditaires et les auteurs de ces crimes rituels ont répandu une fausse logique, en faisant croire aux gens que naturellement, les albinos disparaissaient avant leur mort, et qu'on ne pouvait pas voir leurs dépouilles", renseigne un religieux, sous couvert de l'anonymat. Il affirme que "plusieurs de leurs organes étaient prisés pour des pratiques fétichistes, par certains tradipraticiens, qu'on appelle nganga".

Fondatrice, en 1994, de l'Association de parents d'albinos, Rosalie Ngoua indique que "si, au Gabon, à une certaine époque, on ne croisait pas les albinos

adultes, il y a que certaines ethnies les tuaient à la naissance. Dans mes enquêtes, j'ai découvert qu'il y a des ethnies qui, dès sa naissance, allaient déposer le bébé albinos en forêt, soi-disant que c'est l'enfant des esprits. Le lendemain, elles repartaient au même endroit pour vérifier si les esprits ont repris leur bébé. Naturellement, un bébé d'un jour à qui l'on a fait passer une nuit en forêt ne peut plus être retrouvé vivant. C'était, bien entendu, une façon de le sacrifier. D'autres, par contre, allaient dans l'Ogooué rendre à Mamiwata son enfant. Ainsi, le nganga taille un bambou qu'il plante sur la fontanelle de l'enfant avant de le jeter dans l'Ogooué. Ce geste du nganga renforcerait ses pouvoirs. Il y en a également qui frappait la tête du bébé sur une roche et récupérerait le cerveau, pour en faire des pratiques fétichistes". À en croire Rosalie Ngoua, "la seule ethnie qui n'a pas sacrifié des bébés albinos au Gabon, ce sont les Fang. Ce qui expliquerait le nombre élevé d'adultes albinos au sein de cette communauté".

MOYENS D'ACTION• Autant dire que l'association créée par Rosalie Ngoua, devenue en 1997 Association de lutte pour le bien-être des albinos (Alba) et actuellement dirigée par le docteur Ntsame, mène une lutte des plus nobles, au regard de l'histoire qui retrace le vécu tumultueux des personnes souffrant d'albinisme au Gabon. Une action qui, logiquement, devrait être appuyée par des campagnes de sensibilisation à cette mala-



Photo: DR

Pouvoirs publics et société civile devraient multiplier des actions pou

die génétique, suscitant toutes sortes de superstitions et préjugés en Afrique. C'est le cas lors de la Journée internationale de sensibilisation à l'albinisme, célébrée le 13 juin de chaque année.

Il reviendra alors aux pouvoirs publics d'accompagner cette bonne volonté, en renforçant les moyens d'action de ladite association, de sorte qu'elle soit plus visible et efficace sur le terrain. En effet, l'intégration des albinos et leur sécurisation au sein de la société doivent, en réalité, être un enjeu crucial pour l'État. Ceci aura l'avantage de mettre un terme aux vagues de discrimination et persécutions qui pèsent encore sur eux.

"À certains moments, même au marché, les clients ne viennent pas acheter mes produits. Ils préfèrent me regarder avec un air méprisant", explique Gertrude, vendeuse albinos de banane et de piment au petit marché de Venez-Voir, dans le troisième arrondissement de Libreville. C'est dire que la vie des albinos est encore loin d'être un fleuve tranquille. Elle demeure empreinte de suspicion, de considérations surannées et d'évaluations inexacts qu'il faudrait encore combattre, afin d'ouvrir devant eux de nouvelles perspectives plus sereines, débarrassées de clichés et stéréotypes rétrogrades qui incommode leur existence.

magazine.union@sonapresse.com



Photo: DR

Un mode de vie très coûteux



Photo: DR/L'Union

En plus des préjugés qui les accablent, les albinos ont un mode de vie très coûteux en termes d'entretien.

CNB
Libreville/Gabon

À ce jour, il n'existe pas un traitement définitif ou préventif contre l'albinisme. L'on ne peut qu'en limiter les effets néfastes sur la santé de ceux qui en souffrent. Notamment, au niveau de l'entretien de leur peau. Un suivi qui doit impérativement être assuré par un "dermatologue et un ophtalmologue, pour prévenir les problèmes de la peau et de la vue", fait observer Rosalie Ngoua. Compte tenu des climats tropicaux en Afrique et d'un environnement hostile à la santé des albinos, leur entretien nécessite tout de même des ressources financières importantes. En effet, les albinos sont vulnérables aux

rayons du soleil. Cette anomalie peut inéluctablement déboucher sur des graves déficiences de la vue, et provoquer le cancer de la peau.

Il leur est alors recommandé de se couvrir, de la tête aux pieds et tout le temps du soleil, de disposer en permanence de crèmes solaires, porter des lunettes contre-soleil. "Nombreux parmi eux, qui n'arrivent pas à prendre ces dispositions, ne sont pas à l'abri du cancer de la peau et ont des problèmes de la vue. Deux maux qui, fréquemment, sont à l'origine de la destruction de la vie des albinos. Un tel mode de vie est très coûteux pour nombre d'entre eux. Ce qui rend la vie des albinos plus difficile, en plus des préjugés qui les accablent encore", souligne Mme Ngoua.

Une espérance de vie réduite

CNB
Libreville/Gabon

Le recensement effectué fin 2018 sur l'ensemble du territoire national par l'Association de lutte pour le bien-être des albinos (Alba) du docteur Ntsame, estime à plus de 200 le nombre de personnes souffrant d'albinisme. Un chiffre qui peut connaître une certaine hausse, au regard de l'évolution des mentalités au sein de la société gabonaise. Tant beaucoup ont compris qu'il s'agit d'êtres humains au même titre que ceux non at-

teints par cette maladie. Ce nouveau regard sur l'albinisme semble progressivement mettre un terme aux pratiques fétichistes ayant eu cours à une certaine époque, à travers le prélèvement des organes, voire le sang de ces personnes. Il reste que, malgré cette évolution, leur organisme et leur peau demeurent malheureusement le talon d'Achille de leur santé, réduisant de ce fait leur espérance de vie. "Le problème, c'est celui de la tranche d'âge. À cause du cancer de la peau, la majorité meurt avant 35 ans. Ceci n'a rien à voir

avec les rituels que pratiquaient certaines ethnies pour les tuer. Là, il est question de santé. Et s'il n'y a pas de suivi, un enfant albinos est atteint du cancer entre 15 et 20 ans, et il peut résister jusqu'à 35 ans. Quand la plaie touche un vaisseau sanguin, cela l'entraîne à la mort", confie Rosalie Ngoua. Selon elle, "cette situation est provoquée par les radiations solaires, lorsqu'elles touchent les radicaux libres qu'ils ont en eux. Et c'est ce qui est à l'origine du cancer. Les albinos africains sont les plus exposés. En effet, ils ont un type d'albinisme

qui fabrique la mélanine (pigment de couleur foncée dans la peau, les poils, les cheveux et les yeux). Et la mélanine est cancérogène. Avec le soleil, celle-ci stimule donc le cancer".

De ces explications, il ressort que la vie des albinos, dans le cas du Gabon, est désormais menacée par les conditions climatiques. Et non par des sacrifices rituels. Ce qui fait que l'on retrouve des bébés et adultes albinos dans toutes les ethnies. Le travail abattu par l'Alba devrait alors être suivi et soutenu, pour le bien de ces personnes.



Photo: DR

De nombreux albinos dans le monde sont victimes des idées et pratiques malsaines.